



Café Virtuel APHG Nice

1er Décembre 2023

SOMMAIRE

Partie I. Le pouvoir, l'Empire et les institutions

- Chapitre 1. Les Bonaparte, une famille au pouvoir
- Chapitre 2. La marche vers le pouvoir
- Chapitre 3. Les institutions impériales
- Chapitre 4. La cour impériale
- Chapitre 5. La noblesse impériale
- Chapitre 6. La construction territoriale de l'Empire
- Chapitre 7. Les communications
- Chapitre 8. Comment l'Empereur s'informe et contrôle
- Chapitre 9. Populations, économies & puissances européennes
- Chapitre 10. Financer la guerre

Partie II. La Grande Armée et la Marine impériale

- Chapitre 11. Le cerveau de l'armée
- Chapitre 12. Le corps d'armée, la grande unité autonome de Napoléon
- Chapitre 13. Les formations tactiques du bataillon d'infanterie
- Chapitre 14. L'infanterie, nombreuse et expérimentée
- Chapitre 15. La cavalerie, puissante et polyvalente
- Chapitre 16. L'artillerie : héritière de Gribeauval
- Chapitre 17. Le corps du génie
- Chapitre 18. La Garde impériale
- Chapitre 19. Le service de santé
- Chapitre 20. Les chevaux dans la Grande Armée
- Chapitre 21. La Marine impériale, face à la Royal Navy

Partie III. La guerre et les coalitions

- Chapitre 22. Vingt ans de campagne
- Chapitre 23. Napoléon, empereur des champs de bataille
- Chapitre 24. La guerre navale

Partie IV. La chute

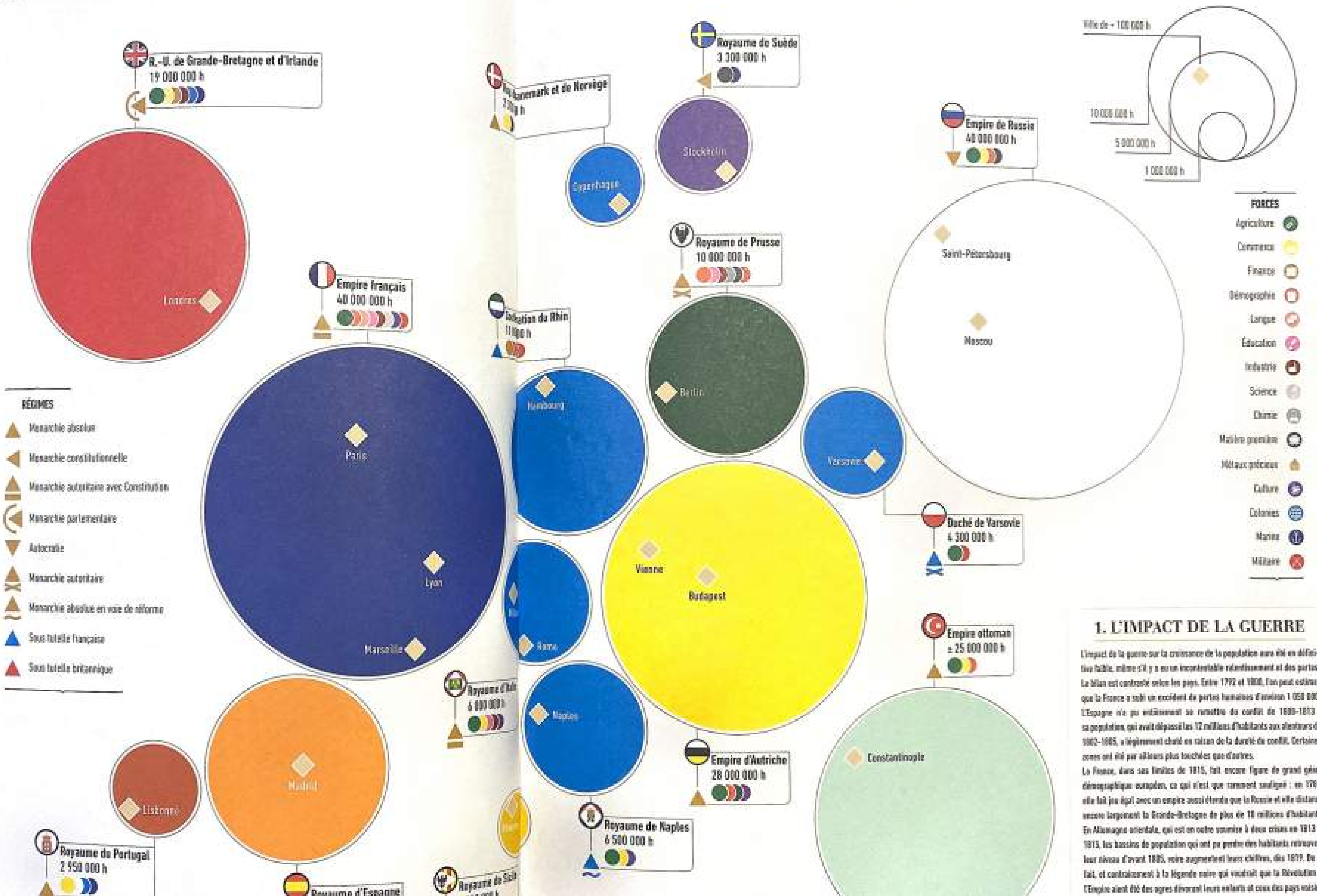
- Chapitre 25. Les résistances à l'Empire
- Chapitre 26. Le coût humain des guerres de l'Empire
- Chapitre 27. Le congrès de Vienne
- Chapitre 28. De l'Île d'Elbe à Sainte-Hélène, deux conditions d'exil

L'Europe est en pleine puissance économique du monde : d'un côté, les États-Unis ont tout juste entamé leur croissance (et tous les observateurs s'accordent dès cette époque à leur prédire un grand avenir) et de l'autre, la Chine entre dans une longue crise politique, culturelle et économique. Tous les États européens ne sont pas pour autant logés à la même enseigne : entre une Grande-Bretagne à la pointe de l'industrie et une Espagne en perte de vitesse, la différence est flagrante. Les conflits de cette époque agissent comme autant de révélateurs sur la capacité des États à adopter ou non un nouveau modèle économique. La population européenne augmente sensiblement entre 1789 et 1815. Elle est de 140 millions d'habitants environ en 1750 et elle dépasse les 200 millions peu après 1815. Les indicateurs macroéconomiques font état d'une croissance disparate selon les pays, mais forte, certaines puissances ayant déjà bien entamé le processus de transition démographique, comme la France et la Grande-Bretagne. L'ensemble des États possède un solde des naissances extrêmement positif.

Les centres urbains se développent. Trois villes occupent le podium : Londres (près de 1 million d'habitants), Paris (500 000 habitants) et Naples (400 000 habitants). D'autres centres urbains connaissent une croissance dynamique : la ville de Milan et ses faubourgs voient leur population augmenter entre 1795 et 1815, passant de 129 000 habitants à plus de 142 000 malgré des conditions économiques difficiles et une production soumise à la guerre, laquelle entraîne disette, arrêt du commerce, épidémies et épidémies. Le port de Trieste, extrêmement stratégique, voit quant à lui sa population passer d'environ 6 000 habitants en 1719 à presque 35 000 en l'espace de cent ans.

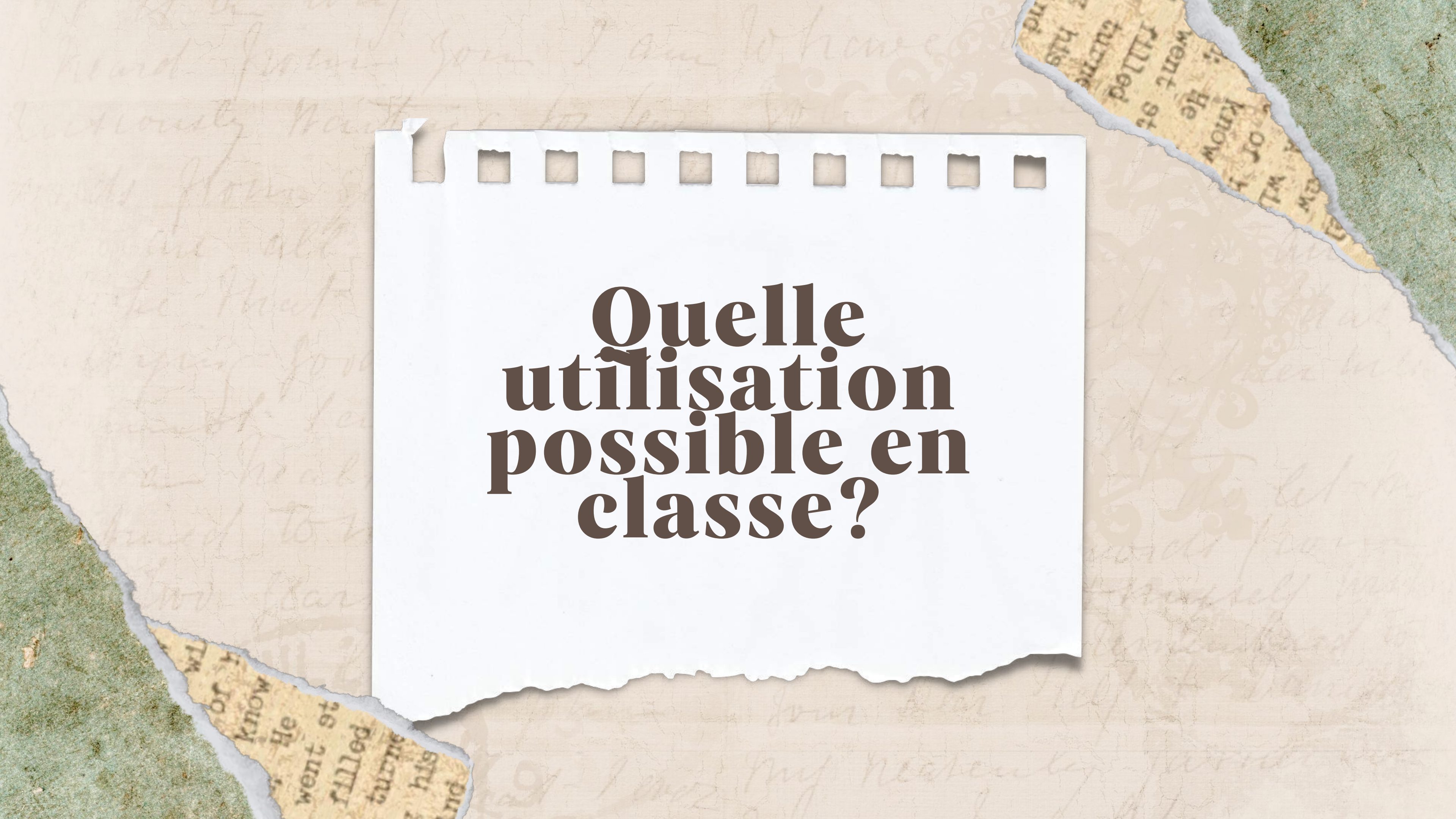
Parmi les pays à la dynamique démographique forte, il convient de distinguer l'Autriche qui possède encore en 1789 les Pays-Bas correspondant à l'actuelle Belgique. Sa population vers 1790 tourne aux alentours de 15 millions d'habitants si l'on y comprend les terres héréditaires, la Bohême, la Moravie, la Hongrie, les confins militaires et le Basst. En 1801, par le traité de Lunéville, elle compense la perte définitive des Pays-Bas par les populations de Vénétie. En 1815-1817, elle augmente encore sa part avec la reprise de la Lombardie. Elle a aussi pu bénéficier des trois partages de la Pologne qui lui ont permis de s'étendre considérablement à l'est, avec l'annexion de Cracovie. Puissances non constituées, les populations de Naples et de Sicile...

en 1811



1. L'IMPACT DE LA GUERRE

L'impact de la guerre sur la croissance de la population aura été en définitive faible, même s'il y a eu un incontestable ralentissement et des pertes. Le bilan est contrasté selon les pays. Entre 1792 et 1808, l'on peut estimer que la France a subi un excédent de pertes humaines d'environ 1 050 000. L'Espagne n'a pu entièrement se remettre du conflit de 1808-1813 : sa population, qui avait dépassé les 12 millions d'habitants aux alentours de 1802-1805, a légèrement chuté en raison de la durée du conflit. Certaines zones ont été par ailleurs plus touchées que d'autres. La France, dans ses limites de 1815, fait encore figure de grand géant démographique européen, ce qui n'est que temporairement souligné : en 1789, elle fait jeu égal avec un empire aussi étendu que la Russie et elle distancie nettement largement la Grande-Bretagne de plus de 10 millions d'habitants. En Allemagne orientale, qui est en outre soumise à deux crises en 1813 et 1815, les bassins de population qui ont pu perdre des habitants retrouvent leur niveau d'avant 1805, voire augmentent leurs chiffres, dès 1819. De ce fait, et contrairement à la légende noire qui voudrait que la Révolution et l'Empire aient été des agres dévastant leurs enfants et ceux des pays voisins,



**Quelle
utilisation
possible en
classe?**

**5. L'ESCLAVAGE :
UNE TRAGÉDIE GLOBALE**

4ème

LES CONSÉQUENCES DU CONGRÈS DE VIENNE

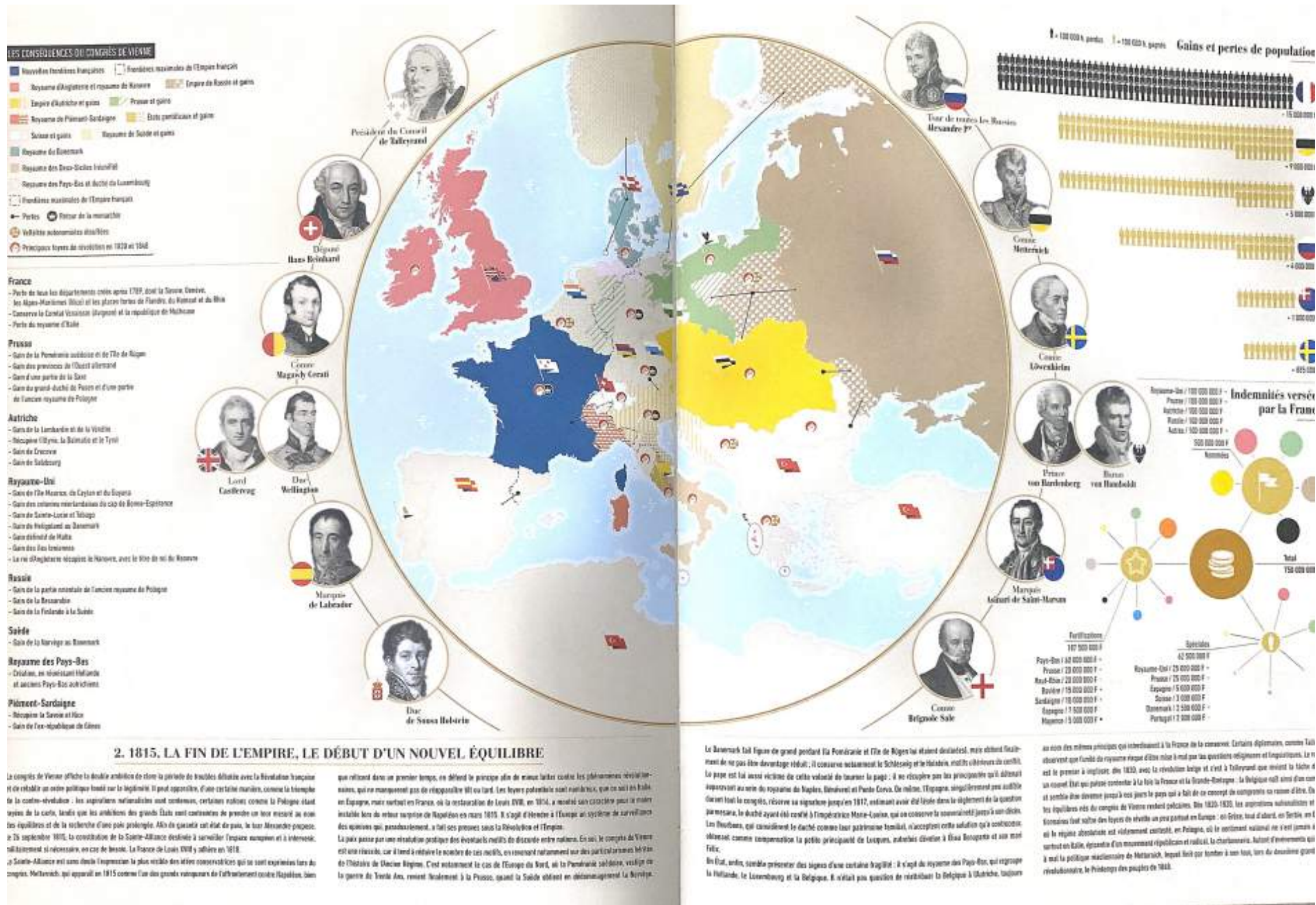
Waterloo

dimanche 18 juin 1815

**1ère voie générale et
voie technologique**

NAPOLÉON, EMPEREUR DES CHAMPS DE BATAILLE

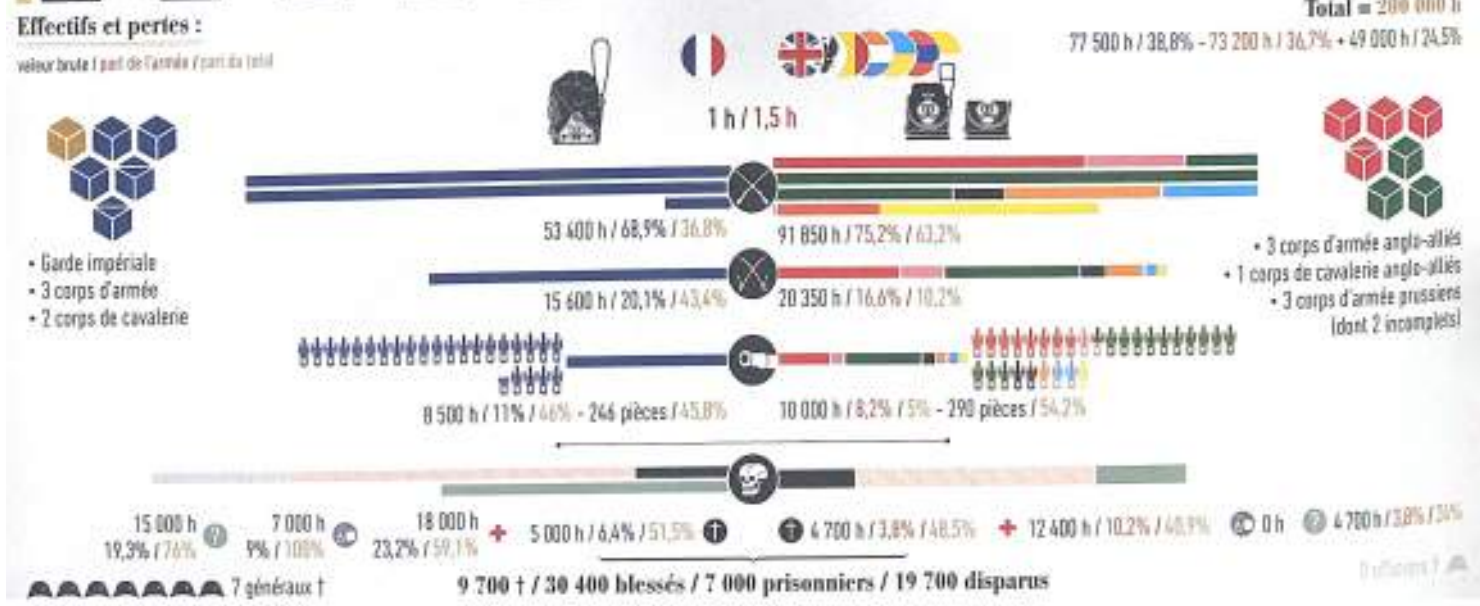
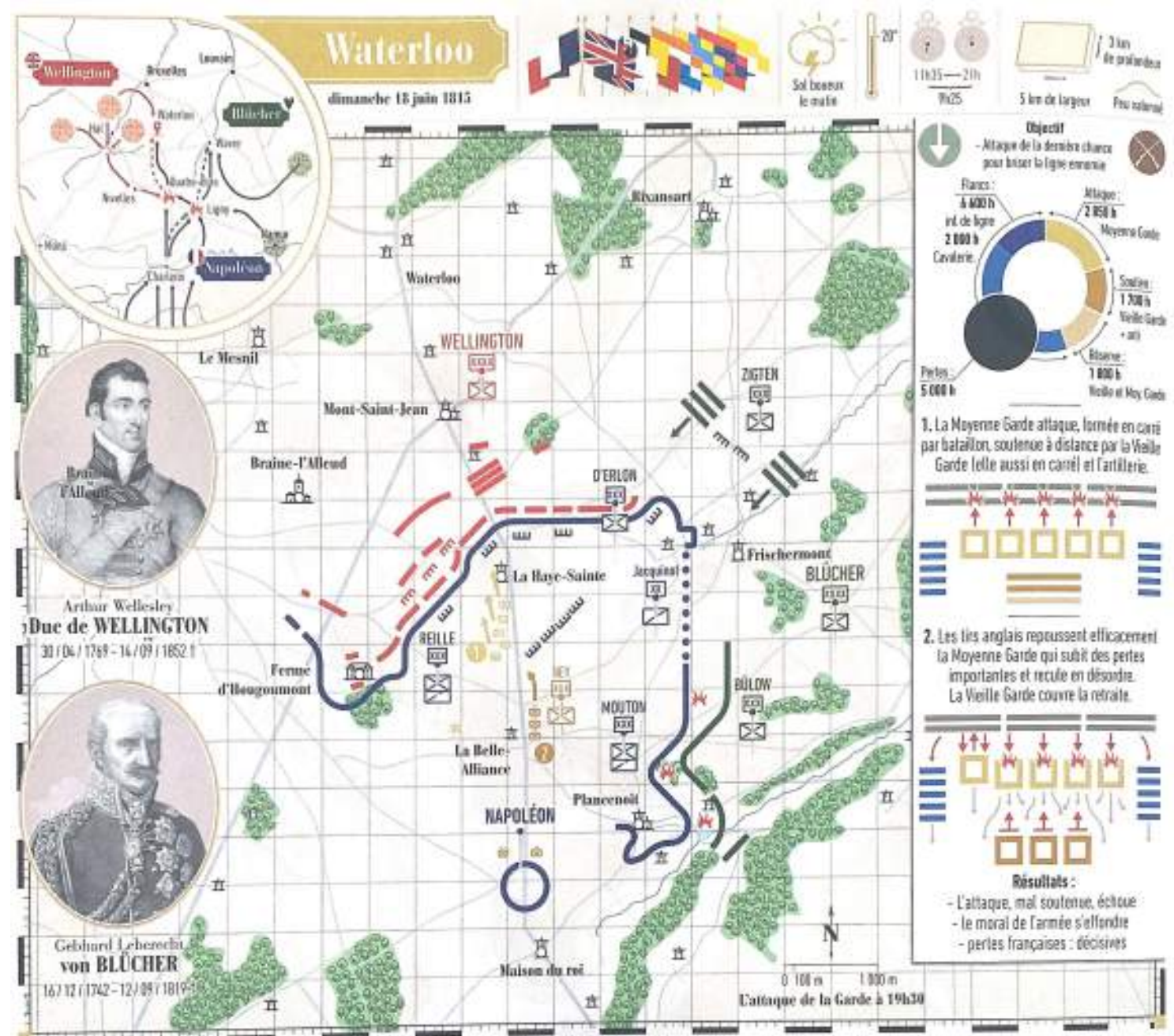
Terminale HGGSP



Première voie générale

Thème 1 : L'Europe face aux révolutions

- Ch2 : L'Europe entre restauration et révolution (1814-1848)
- "ce chapitre vise à montrer la volonté de clore la Révolution dont témoigne la restauration de l'ordre monarchique européen, ainsi que la fragilité de l'œuvre du Congrès de Vienne" (EDUSCOL)



Première voie techno

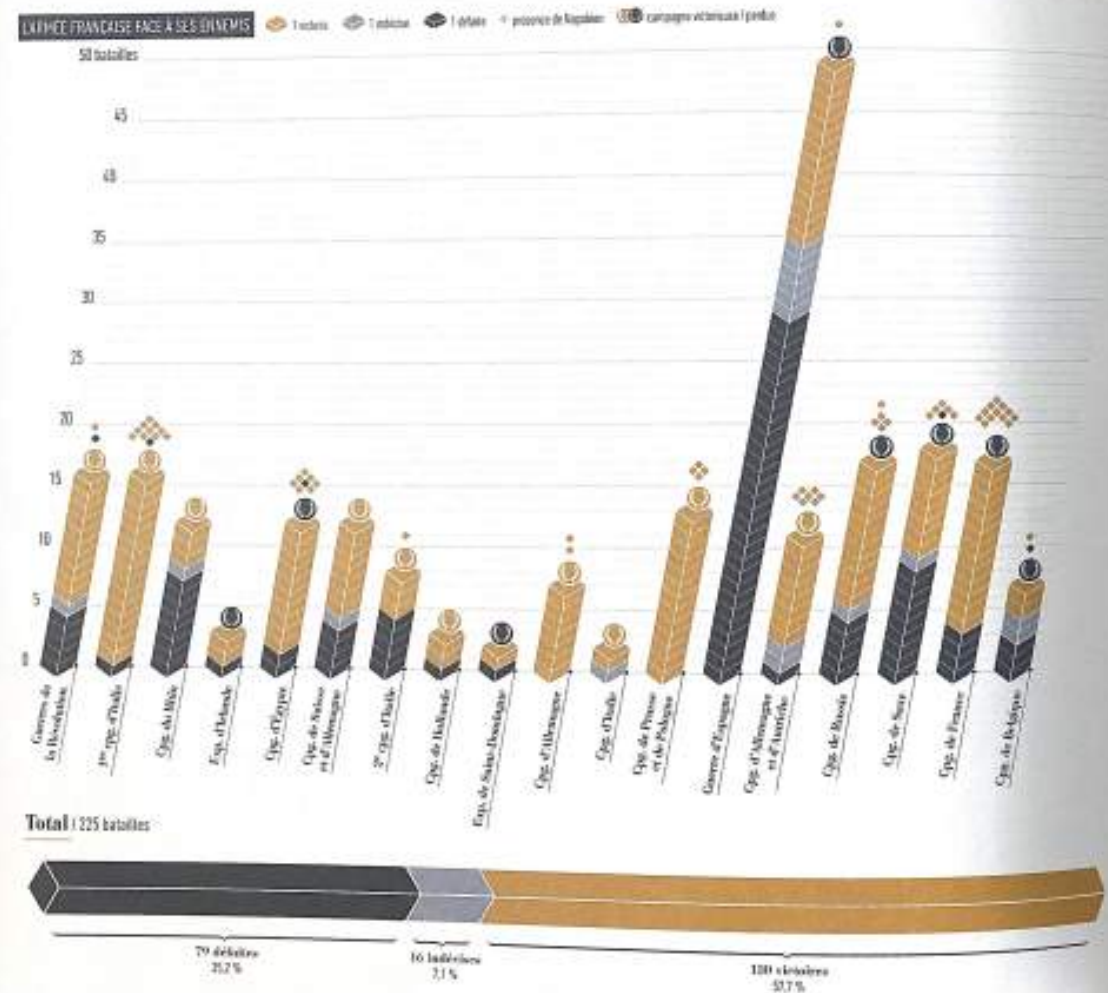
Thème 1 : L'Europe bouleversée par la Révolution française (1789-1815)

- *Sujet d'étude au choix : les puissances européennes contre Napoléon : la bataille de Waterloo (EDUSCOL)*

NAPOLÉON, EMPEREUR

Napoléon n'a pas écrit de traité théorique sur la tactique ou sur l'art de la guerre. Il n'en a pas eu le temps et n'en a sans doute pas eu l'envie. Sa vision de la bataille est extrêmement pragmatique. Pour lui, « la théorie n'est pas la pratique de la guerre » et, plus explicitement encore, « l'art de la guerre est un art simple et tout d'exécution ; il n'y a rien de vague, tout y est bon sens, rien n'y est idéologie ». Parmi ses contemporains, ce sont Jomini et surtout Clausewitz qui se chargeront de « penser la guerre » à partir des démonstrations pratiques réalisées par Napoléon sur le terrain.

Force est de constater, sur les champs de bataille de toute l'Europe, que la présence de Napoléon est une sorte de garantie du succès. Il lui frut d'ailleurs sans cesse ruser pour « convaincre » ses adversaires d'accepter la bataille en sa présence, tant sa réputation, dès la première campagne d'Italie, fait de lui un épouvantail. Napoléon engage d'ailleurs très souvent ses batailles en infériorité numérique, tout en sachant que les renforts qui lui donneront la victoire sont déjà en route et qu'ils apparaîtront à un moment que lui seul maîtrise. C'est le cas pour ses plus grandes victoires, à Marengo, à Austerlitz ou à Friedland. Ensuite, tout est affaire de coup d'œil, de combinaison des armes et d'emploi opportun des réserves. Les faits parlent pour lui : sur une cinquantaine de batailles livrées en tant que commandant en chef, les défaites ou les revers de Napoléon se comptent sur les doigts d'une main. Les chefs ennemis ont souvent revendiqué, chacun plaidant sa cause, d'avoir été le plus grand rival de l'Empereur. Les premiers revers de Bonaparte, en Italie (Caldiero) ou en Syrie (siège de Saint-Jean-d'Acce), tiennent à des circonstances

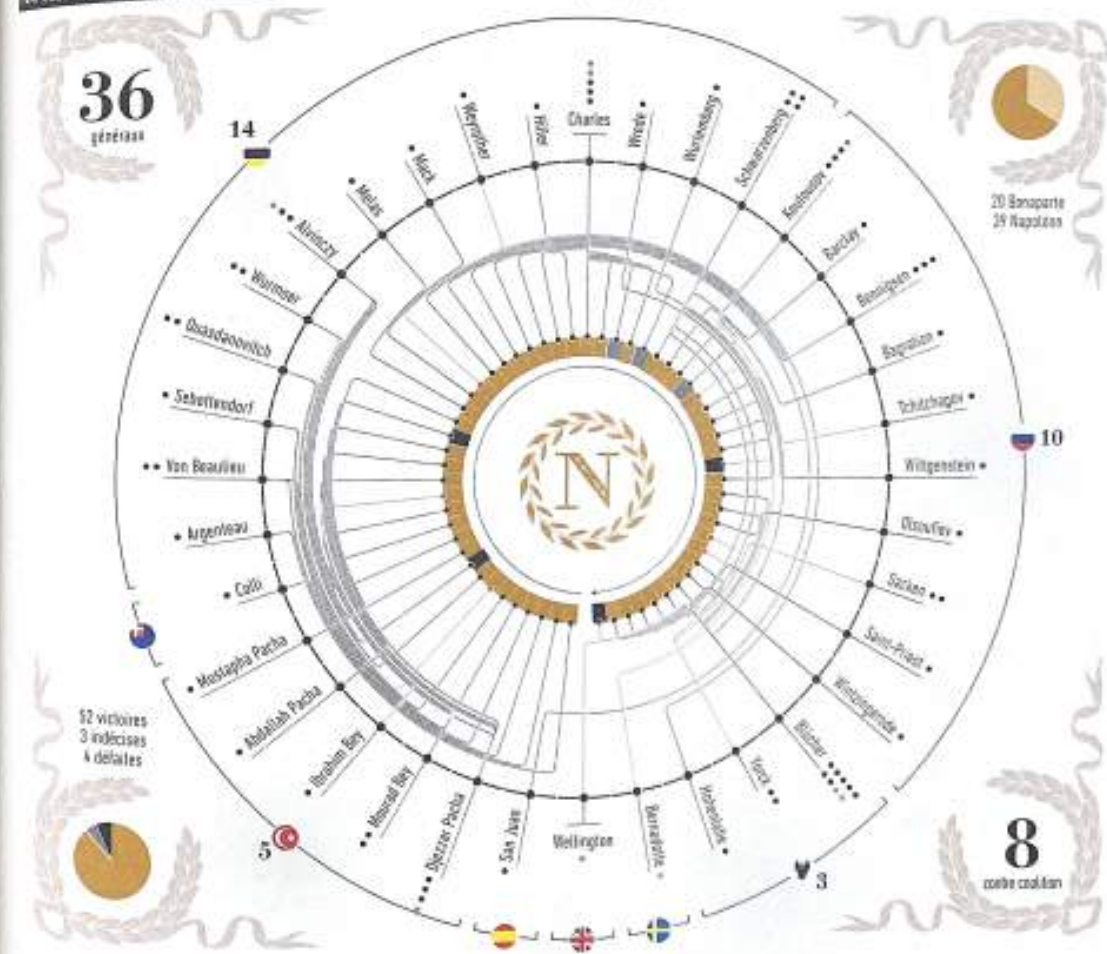


DES CHAMPS DE BATAILLE

particulières. Ils sont à la fois limités et rapidement effacés par de brillantes victoires : Arcole puis Rivoli pour le premier, Aboukir pour le second. Sous l'Empire, l'archiduc Charles est sans aucun doute un adversaire coriace, mais il n'apportera jamais à l'Autriche le moindre succès décisif face à Napoléon. Parmi les généraux russes, Koutousov a bien été l'âme de la victoire russe de 1812. À défaut d'avoir été un grand tacticien, il a compté sur l'imensité de son territoire et a laissé à l'hiver et aux partisans le soin de dissocier la Grande Armée, sans remporter de grandes batailles. Wellington, fort de ses nombreuses victoires défensives au Portugal et en Espagne, n'a croisé Napoléon qu'à Waterloo. S'appliquant à une tactique résolument défensive, il ne gagne la bataille que grâce à l'arrivée des Prussiens de Blücher. Chateaubriand a d'ailleurs remis Wellington à sa place dans ses Mémoires d'outre-tombe : « Général, vous n'avez

point vaincu Napoléon à Waterloo, vous avez seulement faussé le dernier anneau d'un destin déjà brisé. » Blücher, chef particulièrement énergique, peut en revanche se targuer, avec l'Autrichien Schwarzenberg, d'avoir vaincu Napoléon à Leipzig. Enfin, le tsar Alexandre Ier, tacticien aigle – il l'a prouvé à Austerlitz – a pourtant été le plus constant et finalement le plus efficace adversaire de Napoléon. En première ligne dans toutes les coalitions, sauf la cinquième, il a su reconstruire ses forces après Tilsit et a été, à partir de 1812, l'animateur et le fédérateur de la coalition disparate qui envahit la France. Si Napoléon est entré en vainqueur dans toutes les capitales européennes, Alexandre a fait son entrée triomphale dans Paris en 1814, en tête et au centre du cortège des vainqueurs, entourés des autres souverains, en prélude à la chute définitive de l'Empire napoléonien qui sera confirmée en 1815.

NAPOLÉON BONAPARTE FACE À SES ENNEMIS (hors La Maddalena et Toulon où il ne commande pas en chef)



Terminale HGGSP

Thème 2 : Faire la guerre, faire la paix

- Axe 1 : La dimension politique de la guerre : des conflits interétatiques aux enjeux transnationaux

Jalon 1 : La guerre, « continuation de la politique par d'autres moyens » (Clausewitz) : de la guerre de 7 ans aux guerres napoléoniennes.

==> vers le concept de guerre absolue (EDUSCOL)



**Des
questions?**